

Le Tabac

—Mon bon ami, aurait-on dit à l'homme assez insensé pour tenir un pareil langage, personne ne vous disputera le privilège de vendre une denrée qui n'aura pas d'acheteurs. Il y aurait de meilleures chances d'ouvrir une boutique et d'écrire dessus :

Ici on vend des coups de pied

“ Ou :

**Un Tel vend des coups de bâton en gros
en détail.**

“ Vous trouveriez plus de consommateurs que pour votre herbe vénéneuse.”



Eh bien ! c'est le second interlocuteur qui aurait eu tort ; la spéculation du tabac a parfaitement réussi. Les rois de France n'ont pas fait de satires contre le tabac ; ils n'ont pas confisqué les tabatières. Loin de là ; ils ont vendu du tabac, ils ont établi un impôt sur les nez, et ils ont donné des tabatières aux poètes avec leur portrait dessus et des diamants alentour. Ce petit commerce leur rapporte je ne sais combien de millions chaque année.

Fagon, médecin de Louis XIV, devait soutenir une thèse contre le tabac dans les écoles ; malade, il se fit remplacer par un confrère qui lut la thèse—tout en prisant énormément.

Le poète Santeuil est mort presque subitement après avoir bu un verre de vin dans lequel on avait mis du tabac.

La pomme de terre a eu bien plus de peine à s'établir que le tabac, et a encore des adversaires.

—Mon bon ami, me direz-vous ici, vous êtes un étrange prédicateur ! Je gage presque que vous avez fumé aujourd'hui dans cette longue pipe en cerisier, ornée d'un si gros bouquin d'ambre, qui est si orgueilleusement accrochée au mur de votre cabinet.

—Je dois l'avouer, je fume, mon ami ; j'ai pris cette habitude avec les pêcheurs et les marins, et aussi pour une raison. Il m'arrivait fréquemment, autrefois, de me trouver avec des gens qui m'ennuyaient ; je voulais bien être là pendant qu'ils parlaient, mais je ne voulais pas leur parler ; je n'avais absolument rien à leur dire ; je trouvais commode et poli de les faire fumer et de fumer ; ils parlaient moins et je ne parlais pas du tout. Du reste, mon ami, je fume quelquefois ; je suis aussi quelquefois des mois entiers sans décrocher ma pipe ; je ne fume pas dans mon jardin ; je ne veux pas mêler l'odeur du tabac aux parfums de mes fleurs.

LA MORT DU CHRIST

Lorsque Jésus souffrait pour tout le genre humain,
La Mort, en l'abordant au fort de son supplice,
Parut toute interdite et retira sa main
N'osant pas sur son Maître exercer son office.

Mais le Christ, en baissant la tête sur son sein
Fit signe à la terrible et sourde exécutrice,
Que, sans avoir égard au droit du souverain,
Elle acheva sans peur le sanglant sacrifice.

L'implacable obéit, et ce coup sans pareil
Fit trembler la nature et pâlir le soleil,
Comme si de sa fin le monde eût été proche.

Tout gémit, tout frémit sur la terre et dans l'air :
Et le pêcheur fut seul qui prit un cœur de roche,
Quand les roches semblaient en avoir un de chair !

MOLIERE.